SANTES HENORI.

I

Selaouet holl hag a klewfet
Ur werz a zo newez zavet;
Ur werz a zo newez zavet,
Da zantes Henori eo gret.

Biskoaz hi zad n'euz hi anduret,
Na klasket d'ez-hi mad ar-bed,
Met hi chaseal 'meaz he vro,
Hag hi friva euz hi mado.

Met allas! klan ez eo chommet,
Ha gwall-aozet gant ar c'hlenved;
Ma lar d'ez-han ar brofeted,
Mar deen ur vron werc'h vo iac'het:

Mar deen ur vron werc'h vo iac'het,
Mar be digant un' he verc'hed.....

II

Ar roue a Vrest a lare
Euz ar mintinn, un dez a oe :

— Me ia da gaout ma merc'h-henan,
Hounnes a garienn da gentan :
— Demad d'ac'h-c'hui, ma merc'h henan,
C'hui eo a garienn da gentan.

Me 'zo aozet gant ur c'hlenved,
Ma lavar d'in ar brofeted
M'am be ur vron werc'h, 'm be iec'het,
Mar be digant nn' ma merc'hed. —

— A ze, m' zad n'ho sikourinn ket,
Euz un dra-all na larann ket;
Euz un dra-all m'ho sikouro,
Hep gwaska ma c'borf, na mado. —

— Me ia d' gaout m' merc'h etre-c'hen a,
Houennes a garienn ar muia :
— Demad, ma merc'h etre-c'hena,
C'hui eo a garienn ar muia;

Me zo gwasket gant ur c'hlenved,
Ma lavar d'in ar brofeted
M'am be ur vron werc'h 'm be iec'hed,
Mar be digant 'un ma merc'hed. —

SAINTE HENORI.

I

Ecoutez tous, et vous entendrez
Un gwerz nouvellement composé;
Un gwerz nouvellement composé,
C'est à sainte Henori qu'il est fait.

Jamais son père ne l'a supportée,
Jamais il ne lui a désiré de bien;
Il n'a fait que la chasser de son pays,
Et la priver de ses biens.

Mais hélas! il est tombé malade,
Et la maladie le malmène;
Et les prophètes lui disent
Que s'il tette un sein vierge, il sera guéri;

S'il tette un sein vierge, il sera guéri,
S'il appartient à une de ses filles.....

II

Le roi de Brest disait
Un matin :

— Je vais trouver ma fille aînée,
C'est celle-là que j'aimais la première :
— Bonjour à vous, ma fille aînée,
C'est vous que j'aimais la première.

Je suis en proie à une maladie,
Et les prophètes me disent
Que si j'avais le lait d'un sein vierge, je serais guéri,
S'il appartenait à une de mes filles. —

— En cela, mon père, je ne puis vous secourir ;
En autre chose, je ne dis pas;
En toute autre chose je vous secourrai,
Sans nuire à mon corps ni à mes biens. —

Je vais trouver ma fille cadette,
C'est celle-là que j'aimais le plus :
Bonjour, ma fille cadette,
C'est vous que j'aimais le plus.

Je suis en proie à une maladie,
Et les prophètes me disent
Que si j'avais le lait d'un sein vierge, je serais guéri,
S'il appartenait à une de mes filles. —

— A ze, m' zad, n'ho sikourinn ket,
Euz un dra-all na larann ket;
Euz un dra-all m'ho sikouro,
Hep gwaska ma c'horf, na mado. —

— Me ia d' gaout ma merc'h Henori,
Biskoaz vad n' 'm euz karet d'ez-hi;
Met hi chaseal 'meaz ma bro,
Hag hi friva euz hi mado. —

Ar roue a Vrest a lare,
En ti Henori, p' arrue:
— Demad d'ac'h-c'hui, ma merc'h Doue, —
— Ha d'ac'h iwe, ma zad roue! —

— Me 'zo gwasket gant ur c'hlenved,
Hag a lar d'in ar brofeted
M'am be ur vron werc'h 'm be iec'het,
Ma ve digant un' ma merc'hed. —

— 'Nn aotro Doue da vo meulet,
M'eo red d'ac'h, ma zad, ma c'havet!
It-c'hui war-benno ho taoulinn,
Me ia d' zibrenna ma feutrinn. —

Vel m'oa hi feutrinn dibrennet,
Hi bron gant 'r serpant 'zo dantet;
Hi bron gant 'r serpant 'zo dantet,
Ur griadenn a deuz leusket.

Ema Henori 'n hi gwele,
Na gave den hi c'honzolje;
Na gave den hi c'honzolje,
Met ki zad roue, hennes 'ree.

— Tawet, Henori, n'oelet ket,
Pa viot iac'h, viot dimet;
Pa viot iac'h, m'ho timezo
D' vraoa mab baron 'zo er vro. —

III

P' oa dimezet hag eureujet,
Bet un neubeud gant hi friet;
Bet un neubeud gant hi friet,
He vamm 'n euz d'ez-han lavaret:

Leall, 'me-z-hi, ma mab kloarek,
Braoa ma touges ar bonnet!
Me 'm euz gwelt da vroeg er zolier
Gant ur belek o trouk-ober! —

— Tawet, ma mamm, pec'hi a ret,
Ur plac'h-a-feson am euz bet;

— En cela, mon père, je ne puis vous secourir,
En autre chose, je ne dis pas;
En toute autre chose je vous secourrai,
Sans nuire à mon corps ni à mes biens. —

— Je vais trouver ma fille Henori,
Jamais je ne lui ai désiré de bien;
Je n'ai fait que la chasser de son pays,
Et la priver de ses biens. —

Le roi de Brest disait,
En arrivant chez Henori :
— Bonjour à vous, ma fille de Dieu. —
— Et à vous aussi, mon père roi ! —

— Je suis en proie à une maladie,
Et les prophètes me disent
Que si j'avais du lait d'un sein vierge, je serais guéri,
S'il appartenait à une de mes filles. —

— Que le Seigneur Dieu soit béni,
Puisque vous êtes obligé de recourir à moi, mon père !
Mettez-vous à genoux,
Je vais délacer ma poitrine. —

Aussitôt qu'elle eut délacé sa poitrine,
Son sein a été mordu par un serpent;
Son sein a été mordu par un serpent,
Et elle a poussé un cri.

Henori est sur son lit,
Et personne ne la console;
Et personne ne la console,
Si ce n'est son père le roi, celui-là le fait.

— Consolez-vous, Henori, ne pleurez pas,
Quand vous serez guérie, vous serez mariée;
Quand vous serez guérie, je vous marierai
Au plus beau fils de baron du pays. —

III

Quand elle fut fiancée et mariée,
Après avoir été quelque temps avec son mari;
Après avoir été quelque temps avec son mari,
Sa mère lui a dit (1) :

— Sur ma foi, dit-elle, mon fils clerc,
Comme vous portez bien le bonnet !
J'ai vu votre femme dans le grenier,
Faisant le mal avec un prêtre ! —

— Taisez-vous, ma mère, vous pêchez,
Car ma femme est une honnête femme;

(1) La mère du mari.

Me 'm euz bet ur plac'h-a-feson,
Hag hi c'har a greiz ma c'halon.

Tawet, ma mamm, pec'hi a ret,
Ma faotr ar gambr ho poa gwelet. —
— Gant da baotr ar gambr na euz ket
Soutanenn na bonnet belek. —

— Ma oufenn ve gwir kement-ze,
Oann et beteg ma zad roue.....
Demad d'ac'h-c'hui, ma zad roue. —
— Ha d'ac'h iwe, ma mab Doue. —

— Pe bunition 'zo dleet
D'ur vroegik 'zo gwall eureujet? —
— Mar d'eo den-onest hi friet,
Barn galet d'ez-hi 'vo roët :

Barnet d'ar c'hleze pe d'ann tan,
Pe d'ar groug, 'zo 'r maro buhan. —
— 'Nn aotro Doue da vo meulet,
Ho merc'h Henori 'c'h euz barnet! —

— Mar eo Henori 'm euz barnet,
Ur varnik-all d'ez-hi 'vo gret :
Gret 'vezo un donnel newe
Da vont war-vor, en gward Doue! —

IV

Hi friet neuze a lare
D'Henori, er ger p'arrue :
— Henori, gwisket ho tillad,
M'iefomp d'ar bal, da di ho tad. —

— Biskoas n'am euz bet refuset
mont lec'h m'ho pije d'in laret,
Ispisial da di ma zad,
Eno medi ma holl ebat :

Demad d'ac'h-c'hui, ma zad roue! —
— Ha d'ac'h iwe, ma merc'h Doue. —
— Penaos ez on bet d'ac'h manket,
P'eo d'ar groug oc'h euz ma barnet? —

— Tawet, Henori, n' oelet ket,
Ur varn-all d'ac'h c'hoas a zo gret :
Gret 'zo d'ac'h un donnel newe
Da vont war-vor, en gward Doue. —

N'oa ket ar ger peur-lavaret,
Bars ann donnel ez eo laket;
Bars ann donnel ez eo laket,
Ha war ar mor ez e leusket.

J'ai épousé une honnête femme,
Et je l'aime de tout mon cœur.

Taisez-vous, ma mère, vous péchez,
C'est mon valet de chambre que vous avez vu. —
— Votre valet de chambre ne porte pas
Ni soutane, ni bonnet de prêtre. —

— Si je savais que cela fût vrai,
Je serais allé trouver mon père roi.....
Salut à vous, mon père roi !
— Et à vous aussi, mon fils de Dieu. —

— Quelle punition est due
A une pauvre femme mal mariée ! — (1)
— Si son mari est honnête homme,
Il faudra la juger sévèrement ;

La condamner à l'épée ou au bûcher,
Ou à la potence : une mort prompte. —
— Que Dieu soit loué,
C'est votre fille Henori que vous avez jugée ! —

— Si c'est Henori que j'ai jugée,
Je lui ferai un autre jugement :
On lui construira un tonneau neuf,
Pour l'exposer sur la mer, à la garde de Dieu ! —

IV

Son époux disait alors
A Henori, en arrivant à la maison :
— Henori, habillez-vous,
Pour m'accompagner au bal, chez votre père. —

— Jamais je n'ai refusé
D'aller où vous me disiez,
Et surtout chez mon père,
Car là est tout mon bonheur :

Bonjour à vous, mon père roi ! —
— A vous pareillement, ma fille de Dieu. —
— Et comment ai-je pu vous manquer,
Pour m'avoir condamnée à la potence ? —

— Consolez-vous, Henori, ne pleurez pas,
Un autre jugement a été fait pour vous :
On vous a construit un tonneau neuf,
Pour être exposée sur la mer, à la garde de Dieu.

A peine eut-il prononcé ces mots,
Qu'elle fut placée dans le tonneau ;
Elle a été placée dans le tonneau
Et exposée sur la mer.

(1) Qui trompe son mari.

V

Et eo bars ann donnel newe,
Leusket war-vor, en gward Doue.....
Hag hi friet a c'houlenne
Euz ar vartoloded, un de :

— Martoloded, d'in-me laret,
N'oc'h euz gwelet tonnel a-bed ? —
— N'hor euz gwelet tonnel a-bed,
Ann hini 'n euz kollet, klasket ;

Met hini santes Henori,
'Zo diskennet en Hiberni ;
'Zo diskennet en Hiberni,
Ni ia bemde d'hi zaludi.

Bars en korfik hi inosant
A zo diou rozenn ekselant ;
A zo diou rozenn ekselant,
Mar na ve roue, sur 'vo zant ! —

. . . . . .

— Ma fried paour, d'in lavaret,
Ha ganin d'ar ger a teufet ? —
— Biskoas n'am euz bet refuset
Mont lec'h m'ho pije d'in laret.

Ho mamm hi doa d'ac'h lavaret
Penaos e oann groeg d'ur belek ;
Penaos e oann groeg d'ur belek,
Ar wirione brema 'welet. —

— Ma friet paour, d'in lavaret,
Pe boan d'ez-hi vezo roët ?
Me am euz seitek mereri,
Hag ho c'harfe holl ho tewi ;

Garfe ann tan en izellan,
Kerkoulz evel en huëllan,
Rag ma 'z on bet ken glac'haret,
Eo ma mamm a zo bet kiriek ! —

. . . . . .

Kanet gant Anna Salic, paourez koz.
Plouaret, 1863.

V

La voilà dans un tonneau neuf,
Exposée sur la mer, à la garde de Dieu !.....
Son mari demandait,
Un jour aux matelots :

— Matelots, dites-moi,
N'avez-vous pas vu un tonneau ? —
— Nous n'avons pas vu de tonneau ;
Que celui qui a perdu, cherche ;

Si ce n'est celui de sainte Henori,
Qui a abordé en Hibernie ;
Qui a abordé en Hibernie,
Tous les jours nous allons la saluer.

Du corps de son innocent (enfant),
Sortent deux roses charmantes ;
Sortent deux roses charmantes,
S'il n'est roi, il sera certainement saint ! —

. . . . . .

— Ma pauvre femme, dites-moi,
Voulez-vous retourner avec moi à la maison ? —
— Jamais je n'ai refusé
D'aller où vous me disiez.

Votre mère vous avait dit
Que j'étais la femme d'un prêtre ;
Que j'étais la femme d'un prêtre,
Maintenant vous connaissez la vérité. —

— Ma pauvre femme, dites-moi,
Quelle punition lui souhaitez-vous ?
Je possède dix-sept métairies,
Et je voudrais les voir toutes en feu ;

Je voudrais voir le feu à la plus basse,
Aussi bien qu'à la plus haute,
Car si j'ai été dans la douleur,
C'est ma mère qui en est cause ! —

. . . . . .

Chanté par Anne Salic, vieille mendiante.
Plouaret, 1863.

VARIANTES.

Une autre version, qui m'a été chantée au mois de septembre 1867, dans la petite presqu'île de Loquirec, par une vieille mendiante nommée Barba Lucas, présente les variantes qui suivent :